

**Extraits de critiques portant sur *Chaleur humaine* dans le cadre du spectacle
Danse à 10 de La 2e Porte à Gauche**



Philip Szporer, « Welcome to the Kingdom Gentlemens Club », the dance Current (Toronto)
september 18- october 11, 2011

« In a separate contained room, just off the mainstage area, Stéphane Gladyszewski is busy exploring some intriguingly rich interrelationships between media. Only six people enter the space at a time; equipped with headphones we witness the conceptual and sensual interplay and manipulation of sound and image. Gladyszewski uses nude bodies of his two dancers (Ellen Furey and Emmanuel Proulx) and simple bed-sheet as luminous canvases on which to project media images, as well employing devices that detect fluctuations in the heat-sensitivity of the skin, intimately transforming its colour and dimension. It's quite ingenious, totally captivating, and sensuous. »

DFDANSE

Iris Gagnon Paradis, « En avoir pour son argent. Danse à 10 de La 2e porte à gauche »,
DFDanse (Montréal) , 21 septembre 2011

« Le clou de la soirée est sans doute ce salon V.I.P. où on doit se procurer une petite carte rouge pour pouvoir entrer. (...) À l'intérieur, par groupe de six, on peut assister à la performance visuelle et auditive créée par Stéphane Gladyszewski. Un homme et une femme, nus comme des vers et recouverts d'un drap, apparaissent dans la lumière du projecteur. L'homme, à genoux, souffle sur le bas de la femme. Son souffle chaud répand sur le drap bleu et jaune une trace de rouge, qui se retire quand il inspire. Ce procédé utilisant une caméra vidéo à imagerie thermique est tout simplement hypnotique. D'autres projectionssuivent dans ce numéro hautement érotique et sensuel d'une dizaine de minutes, que je ne révélerai pas ici pour garder votre plaisir. »

LE DEVOIR

Catherine Lalonde, « Danse à 10 : parfaitement pornographique! »,
Le Devoir (Montréal), 20 septembre 2011

« Dans le noir du salon V.I.P., Stéphane Gladyszewski frôle le génie avec sa proposition parfaitement pornographique, onirique, excitante, magique, émouvante. Votre critique en appelle aux subventionnaires et mécènes : ce gars-là fait actuellement ce qu'il y a de mieux dans l'alliage corps, arts et technologie. Donnez-lui les moyens de ses ambitions. »

NIGHTLIFE.CA

Natalia Wysocka, « Danse à 10 : quand danse érotique et contemporaine se mêlent »,
Nightlife (Montréal), 22 septembre 2011

« Il y a surtout, dans la salle V.I.P., un hallucinant duo chorégraphié par Stéphane Gladyszewski qu'il faut vraiment, vraiment voir. (...) Ça vaut le coup.



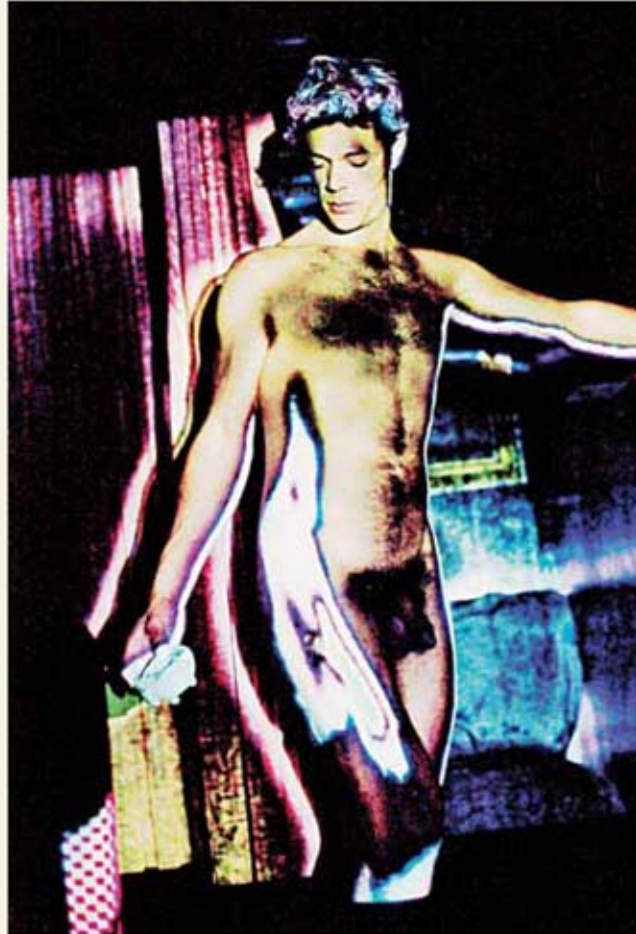
Fabienne Cabado, « Danse à 10. De l'art et du cochon »,
Voir (Montréal), 18 au 27 septembre 2011

« Sil a la chance de recevoir une carte V.I.P., il se joindra à un petit groupe pour assister à un duo où la magie technologique matérialise souffles, caresses, vertiges de l'abandon et du plaisir. Signé Stéphane Gladyszewski, cette proposition est celle qui conjugue le mieux art et érotisme. »

LE DEVOIR

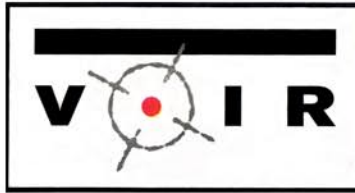
« Le chaud et le froid », Le Devoir
Montréal, jeudi 31 mai 2012

LE CHAUD ET LE FROID



ANNE GUILLAUME

Stéphane Gladyszewski au Festival Trans Amériques. Le chorégraphe joue de corps très chauds, de têtes très froides et de caméra thermique dans *Chaleur humaine*. « [Le chorégraphe] *frôle le génie avec sa proposition parfaitement pornographique, onirique, excitante, magique, émouvante* », avait dit notre critique à la création. Huit petites minutes, au final un des meilleurs moments danse de la dernière année. Au Cœur des sciences de l'UQAM, à partir d'aujourd'hui.



Fabienne Cabado, « Suivez la danse au FTA »,
Voir (Montréal), Jeudi 24 mai 2012

DANSE FTA

SUIVEZ LA DANSE AU FTA

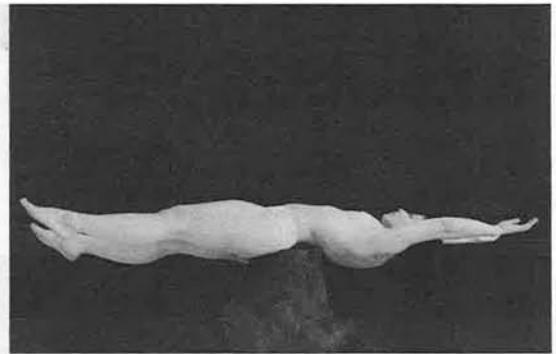
Coup d'œil sur les spectacles de danse à voir au Festival TransAmériques entre le 28 mai et le 5 juin avec trois Québécois, une Belge et une Vancouveroise.

FABIENNE CABADO /

Sans revenir sur la double présence de la Belge **Anne Teresa De Keersmaeker** au FTA, précisons que l'écriture chorégraphique d'*En attendant* est beaucoup plus complexe et représentative de sa signature que celle de *Cesena*, où la force du groupe émeut et impressionne.

Parmi les événements hors du commun, **Isabelle Van Grimde** sort la danse des théâtres pour la rapprocher du public dans une galerie où les œuvres exposées (visuelles, médiatiques ou textuelles) s'inspirent, de près ou de loin, de son œuvre chorégraphique et de ses recherches théoriques sur la perception du corps. « *Le corps en question(s)* met en tension le corps primal, celui de nos pulsions les plus élémentaires, et le corps du futur, sans cesse redéfini par l'environnement virtuel et par les avancées technologiques et médicales », indique la chorégraphe associée dans ce projet à une dizaine de créateurs et à deux penseurs.

La Vancouveroise **Dana Gingras** a travaillé quant à elle avec une artiste sonore pour jouer avec les ondes hertziennes d'une trentaine de radios dans *Heart as Arena*. Accompagnée de quatre danseurs, elle livre une chorégraphie très physique qui établit des parallèles entre les dimensions physiologiques et romantiques du cœur. « Le travail du corps est aussi relié au cœur, explique-t-elle. On a fait toutes



Le corps en question(s) d'Isabelle Van Grimde met en question le corps primal.

photo Michael Slobodian

sortes d'explorations et d'improvisations autour de tout ce qui pouvait avoir rapport avec le cœur – on a même suivi un cours de secourisme pour apprendre les gestes à pratiquer en cas d'attaque cardiaque! – et on a mixé tout ça dans une grande marmite.»

Une autre proposition, aussi troublante qu'originale, nous est offerte hors des théâtres, dans un coin retiré du Quartier général du Festival où n'entrent qu'une poignée de spectateurs à la fois. À l'heure où les oiseaux de nuit déploient leurs ailes, **Stéphane Gladyszewski** déballe sa technologie pour nous faire partager les ébats du couple de *Chaleur humaine*, la plus

aboutie des courtes formes regroupées l'an dernier dans la sulfureuse *Danse à 10* de La 2^e Porte à gauche.

Plus tard dans la semaine, **Danièle Desnoyers** présente *Sous la peau, la nuit*, une œuvre fraîchement sortie des studios et dans laquelle six interprètes aux fortes personnalités racontent avec leurs corps la folle et éternelle histoire de la rencontre humaine. Faites vos choix. ■

Fiche technique
Du 28 mai au 5 juin
Divers lieux
Voir calendrier Événements



Marie Baudet, « A Montréal, où résonnent les échos de l'époque »,
La libre Belgique, Bruxelles, Lundi 4 juin 2012

<http://www.lalibre.be/culture/divers/article/741719/a-montre-al-ou-resonnent-les-echos-de-l-epoque.html>

“Jusqu’au 6 juin, le Festival TransAmériques prend le pouls de la création contemporaine et des remous qui secouent la terre. Choses vues, alors que la rue résonne chaque soir de casseroles percutées.”

(extrait)

“Les repères, voire la perception, et même les certitudes, c’est ce que balayait déjà Stéphane Gladyszewski dans "Corps noir". Avec "Chaleur humaine", l’artiste propose une forme brève (8 minutes) à un très petit nombre de spectateurs à la fois. Coiffé d’un casque audio d’où s’échappent pulsations et souffles, on découvre dans un cadre étroit deux êtres; une femme, le visage masqué par ses cheveux, un homme, à ses pieds. Sur son corps à elle, voilé d’un drap, paraissent en zones de couleur les variations thermiques induites par les caresses. Images captées et projetées s’entremêlent, les corps se dévoilent sans s’exposer, la magie opère, charnelle et virtuelle à la fois. C’est troublant, démoniaque, émouvant, onirique et fascinant. Et ça prouve qu’une proposition et un propos, s’ils sont cohérents et solides, n’ont pas besoin de la durée pour s’imposer.”

Gabrielle Brassard, « Chaleur humaine - Critique », Mon (theatre)
(Montréal/Québec), Jeudi 31 mai 2012

www.montheatre.qc.ca/dossiers/fta/fta2012/chaleur.html#critic

Chaleur humaine

Danse + performance

Un spectacle de Stéphane Gladyszewski

Conception, vidéo et chorégraphie Stéphane Gladyszewski

Avec Emmanuel Proulx, Ellen Furey

Critique

par Gabrielle Brassard

La danse-performance du créateur Stéphane Gladyszewski, *Chaleur humaine*, fascine les sens et intrigue l'intellect.

D'une très courte durée, soit huit minutes, cette pièce unique est complètement immersive ; à peine une dizaine de places dans une pièce sombre, un casque d'écoute pour chacun des spectateurs, deux danseurs muets et une caméra thermique. Cette dernière est réellement captivante, et son fonctionnement est totalement mystérieux. Elle réagit au souffle du danseur qui touche et respire le corps de sa partenaire, ainsi qu'à une substance étrange que le couple s'étend respectivement sur leurs corps nus à la fin de la pièce.

Chaleur humaine est un huit minutes d'intensité torride, sexuelle. Le moment commence doucement. Le danseur, Emmanuel Proulx, caresse sa partenaire (Ellen Furey), pour ensuite atteindre le coït avec plusieurs autres corps projetés sur le drap duquel se drape le couple, confondant les images réelles de leurs corps avec les fausses. Après ce climax, les comédiens terminent dans une sorte de danse lascive, et se transforment en une sorte de bête humaine fusionnelle.

Captivante, étrange, sensuelle, *Chaleur humaine* ne laisse certes pas indifférent, avec des sentiments, à la sortie, de curiosité technologique et d'admiration créatrice, alors que les sens sont totalement émoustillés.

La caméra thermique, qui fait la force de cette performance, est une invention de Stéphane Gladyszewski. Pour en connaître davantage sur son fonctionnement, une présentation sera faite en présence de son inventeur le 6 juin, à 12h30, au quartier général du FTA, au Cœur des sciences de l'UQAM.